

95  
**LE FRONDEUR**  
JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



# LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :  
Un an . . . . . fr. 5 50

Bureaux :  
12 - Rue de l'Étuve - 12  
A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :  
Texte : La ligne. . . fr. 00 25  
Illustrées : Par mois » 15 00  
RÉCLAMES :  
La ligne . . . . . » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Étuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : Chers lecteurs et chères lectrices. (Nihil)  
— Dictionnaire historique et mythologique. (Colline). — On s'battra, on s'battra pas. (Clapette).  
— Réflexions tintamarresques. — Bonne année. (Fix). — Ça tourne à la scie. — (C. Remi). — Œuvre de la Vieille Garde. — Li Potale à Bressoux. (S. Vrai)  
— Nécrologie. (Tracolin). — Conservatoire Royal.  
— Théâtre Royal. — Théâtre du Pavillon de Flore.

Un vent de fronde,  
S'est levé ce matin ;  
Je crois qu'il gronde,  
Contre?.....

## Chers lecteurs, chères lectrices.

Ce n'est pas, sans une certaine émotion, que, pour la seconde fois, je prends la parole, à cette tribune, pour vous exprimer les vœux sincères que la rédaction du *Frondeur* fait pour votre bonheur.

Puisse l'année qui va commencer être, pour vous, l'année de la fortune. Puissiez-vous, tous, avoir la douleur de perdre un oncle d'Amérique, immensément riche et que vous n'avez jamais connu. Puissiez-vous, surtout :

« Voir votre belle mère, à son dernier soupir, »  
« Vous seul en être cause, et danser de plaisir. »

Je souhaite sincèrement à tous ceux qui lisent le *Frondeur*, de ne point perdre cette belle habitude. A ceux qui ne nous lisent pas toujours, je souhaite un abonnement d'un an.

Je souhaite enfin :

Aux avocats, des causes; aux plaideurs, la suppression des avocats.

A M. Hanssens, la suppression des chanoines;

A M. le Bourgmestre, la suppression des *doyens*;

A M. Warnant, un peu de raison, et des idées de progrès;

Aux Députés de Liège, de l'éloquence;  
A la *Gazette*, une meilleure cause;  
A la *Meuse*, la multiplication des concierges et la suppression des savants vivisecteurs;

Au *Journal de Liège*, du style;

Au *Perron*, la mort de Warnant;

A Frère-Orban, un échec.

Aux danseuses du théâtre royal, de la grâce;

Au Gymnase, une douzaine d'habitues;

Au Pavillon de Flore, des artistes;

Et à tous ceux que j'oublie, je souhaite tout ce qu'ils peuvent désirer.

Si tout le monde n'est pas content de cette façon, j'aurai du malheur.

NIHIL.

## AVIS

Voulant protester contre la sotte manie des cartes de visite, notre rédacteur en chef a décidé de consacrer, à des œuvres de bienfaisance, la somme qu'il destinait à l'achat de ses cartes. Il a distribué dix mille francs à des pauvres honteux qui ne diront rien à personne.

## Dictionnaire historique et mythologique.

BAYARD. — Ce fameux cheval des quatre fils Aymon appartenait à la famille des palmipèdes.

PHILÉMON. — Le modèle des époux.

N.-B. — Il n'avait pas de belle mère.

CAMBRONNE. — Un héros qui ne mâchait pas ses paroles... heureusement.

COLLINE.

## On s'battra, on s'battra pas

Vous souvient-il de ce refrain populaire commençant par ces mots :

« Il y en avait quatre  
« Qui voulaient se battre  
« Il y en avait trois  
« Qui ne voulaient pas. »

M. Olin, M. Coremans, leurs témoins, anciens et nouveaux, ressemblent pas mal aux sept héros de la chanson, avec cette différence, toutefois, que ce ne sont pas toujours les mêmes qui veulent se battre.

Dans l'affaire du mousquetaire noble et de l'homme aux ciseaux, quand un des deux champions a des idées belliqueuses, l'autre se sent pris d'une invincible horreur pour le duel; le dernier change-t-il d'avis et veut-il se battre, le premier redevient brusquement d'un *de Dorlodotisme* achevé.

Si ces braves gens se fichent du monde, je dois dire que le monde commence à le leur rendre avec usure.

Les procès-verbaux, officiels et officieux, provisoires et définitifs aussi que les sentences arbitrales rendues par le juge Decamps, qui inondent les colonnes des journaux, font hausser les épaules.

Les péripéties de cette lutte homérique, où, à propos de duel, des flots d'encre ont coulé, sans qu'aucun des adversaires y perdît une seule goutte de sang, donnera, nous l'espérons (de coq), un sujet de vaudeville à un auteur quelconque.

Voyez-vous d'ici les jolies scènes. Exemple :

Acte I<sup>er</sup>

(La scène représente un Parlement; au lever du rideau des messieurs très bien mis s'eng.... comme des porlefaix.)

M. COREMANS.

C'est dans votre parti qu'il y a des repris de justice!

LA GAUCHE.

A l'ordre! à l'ordre!

M. OLIN.

Repris de justice vous-même!!!

LA DROITE.

A l'ordre! à l'ordre!

M. COREMANS.

Lâche!

LA GAUCHE.

A l'ordre!

LE PRÉSIDENT.

Monsieur Coremans, retirez ce que vous avez dit. M. Olin va s'expliquer...

M. COREMANS.

Soit, je le retire.

M. OLIN.

Je maintiens ce que j'ai dit; M. Coremans a frisé une condamnation infamante! c'est grâce à un truc de procédure que...

M. COREMANS.

Ah c'est ainsi et bien... Relâche!!!

LA GAUCHE.

A l'ordre!

M. COREMANS à M. OLIN.

Eh bien, espèce de fransquillon, tu peux numéroté tes os si tu veux les retrouver quand je t'aurai démolé! T'as donc pas pour deux sous de courage gaulois. Mais viens-y donc, espèce de balayeur!!!

Tous les députés hurlant :

A l'ordre! C'est une infamie! Il y a raison! La Chambre est déshonorée! Tant pis pour elle! Nous serons chassés par le pays! Tant mieux pour lui!

Le rideau tombe.

Les autres actes seraient dans le même genre.

L'action se développerait tout naturellement.

On verrait les adversaires et les témoins se rencontrant dans le cabinet du Président.

M. Coremans, toujours furieux, parlerait d'embrocher l'univers entier; M. Olin, subitement calmé, consentirait alors à ce que le compte rendu de la séance soit modifié provisoirement, de façon à faire croire qu'il a parlé de repris de justice, comme on parle de la pluie et du beau temps ou de la maladie des pommes de terre, sans faire allusion à personne.

Puis on verrait M. Graux, le premier témoin, qui ne trouve pas ce compte-rendu provisoire beau (à cove) déclinant (comme un élève de 6<sup>e</sup> latine) la mission qui lui avait été confiée, son remplacement par M. Janson, l'homme boulet, qui fait la boulette de signer un procès-verbal impossible. Puis, M. Coremans rédigeant, pour le *Journal d'Anvers*, un article salé dans lequel il traite M. Olin de *canear*. La colère de ce dernier, en lisant cet article, pourrait donner matière à un récit dans le genre de :

*rage, au désespoir!* du Cid tragédie du sieur Corneille.

Ensuite on verrait les étudiants de l'Université libre de Bruxelles, s'appêtant à faire au mousquetaire noble, un accueil peu bienveillant. Le mousquetaire se fâcherait enfin et viendrait déclarer à la Chambre que, selon lui, M. Coremans est plus repris de justice que jamais. M. Coremans redevenu subitement d'une douceur d'ange, ne relèverait pas le mot, ce que voyait le mousquetaire noble, ressentant les atteintes du *délirium duclorum*, enverrait à M. Coremans, une paire de témoins. L'homme aux ciseaux ne couperait pas dans ce pont là et refuserait obstinément de se battre. Alors, le bon public, comprenant enfin que les deux adversaires (?) tiennent également à leur précieuse existence, ouvrirait une souscription pour offrir à ces mousquetaires, pour rire, deux brochures du voyage de M. Perrichon, où ils verraient un dueliste de leur acabit, chez ce bon bourgeois, qui a soin de prévenir la police afin que celle-ci puisse tomber, juste à point, sur le dos des combattants, pour « empêcher ces insensés à se couper la gorge. »

La pièce se terminerait par là, et le public se dirait que cette affaire parlementaire, qui a mis toute la Chambre, sens dessous dessous, n'a été en somme, pour les deux adversaires, qu'une assez vulgaire question de cabinet.

CLAPETTE.

### Réflexions Tintamarresques.

A preuve qu'on arrive par les femmes, c'est qu'elles nous mettent au monde.

\* \* \*

Sarah Bernhardt peut dire maintenant qu'elle a fait aussi sa campagne de Russie.

## AVIS

A partir du mois de janvier prochain, le **FRONDEUR** publiera en feuilleton :

### LES AVENTURES

D'

## Anatole Trousseminet

Roman inédit

Par CLAPETTE.

## Bonne Année!

Heureuse année! ô charmante lectrice  
Et que toujours notre meilleur désir  
Selon vos vœux, en tous lieux, s'accomplisse:  
Marchez gaiement vers un doux avenir.  
Que les amours à vos rêves sourient  
Et sous vos pas sèment espoir et fleur  
Et ces instants qui jamais ne s'oublient,  
Tant ils se sont gravés dans notre cœur.

Heureuse année! à toi lecteur fidèle,  
Toi notre ami, dont l'appui généreux  
Nous encourage et stimule le zèle  
De nos auteurs parfois trop paresseux.  
Que sur la route aucune pierre dure  
Ne se rencontre et vienne te blesser,  
Et si ton cœur reçoit quelque blessure  
Qu'une main douce arrive la panser.

Nous souhaitons, à *Mouton* l'éloquence;  
Comme à *Ziane* un talent sans pareil;  
Aux électeurs... beaucoup de patience;  
A l'*Union* un vigoureux réveil.  
Quant à *Verdin*, qu'une superbe caisse,  
Bien pleine d'or, lui permette, à la fin,  
D'équilibrer le budget en détresse,  
Ce grand souci du vaillant échevin.

Au bon *Journal* nous offrons des béquilles;  
A la *Gazette* un brevet de valeur;  
Au beau *Léon* de sémillantes filles;  
Dix mille francs à certain professeur;  
A nos carés nous souhaitons la mitre;  
Au grand-vicaire une riche *Monseur*;  
Au gros banquier un noble et pompeux titre;  
Aux *Députés liégeois* plus grande ardeur.

Nous souhaitons les *perches* à Clapette;  
Au beau *Maxime* un ravissant tendron;  
Et du courage à certaine mazette,  
Comme au *Balai* des lecteurs à foison.  
Que nos amis conservent l'espérance  
De rencontrer quelque charmant Phénix,  
D'autre côté, qu'on ait de l'indulgence  
Pour ces couplets, les étrennes de

FIX

## Ça tourne à la Scie.

Pour faire parler d'eux quand même, et munis d'amis complaisants, un tas de types font mettre dans les journaux des entrefilets ainsi conçus :

« M. X..., notre sympathique confrère, vient d'avoir la douleur de perdre son oncle, ou sa belle-mère etc. »

Où s'arrêtera-t-on? Et à quand la consternante nouvelle dans le goût de celle-ci-après :

« Notre dévoué collabo, M. Y... qui prépare un grand roman pour notre journal, *la Tache de cire ensanglantée, ou trente ans dans une armoire à glace*, vient d'avoir la douleur de perdre sa concierge. »

» Tous nos amis s'associeront, etc. »

Après tout, pourquoi pas ?

G. RÉMI.

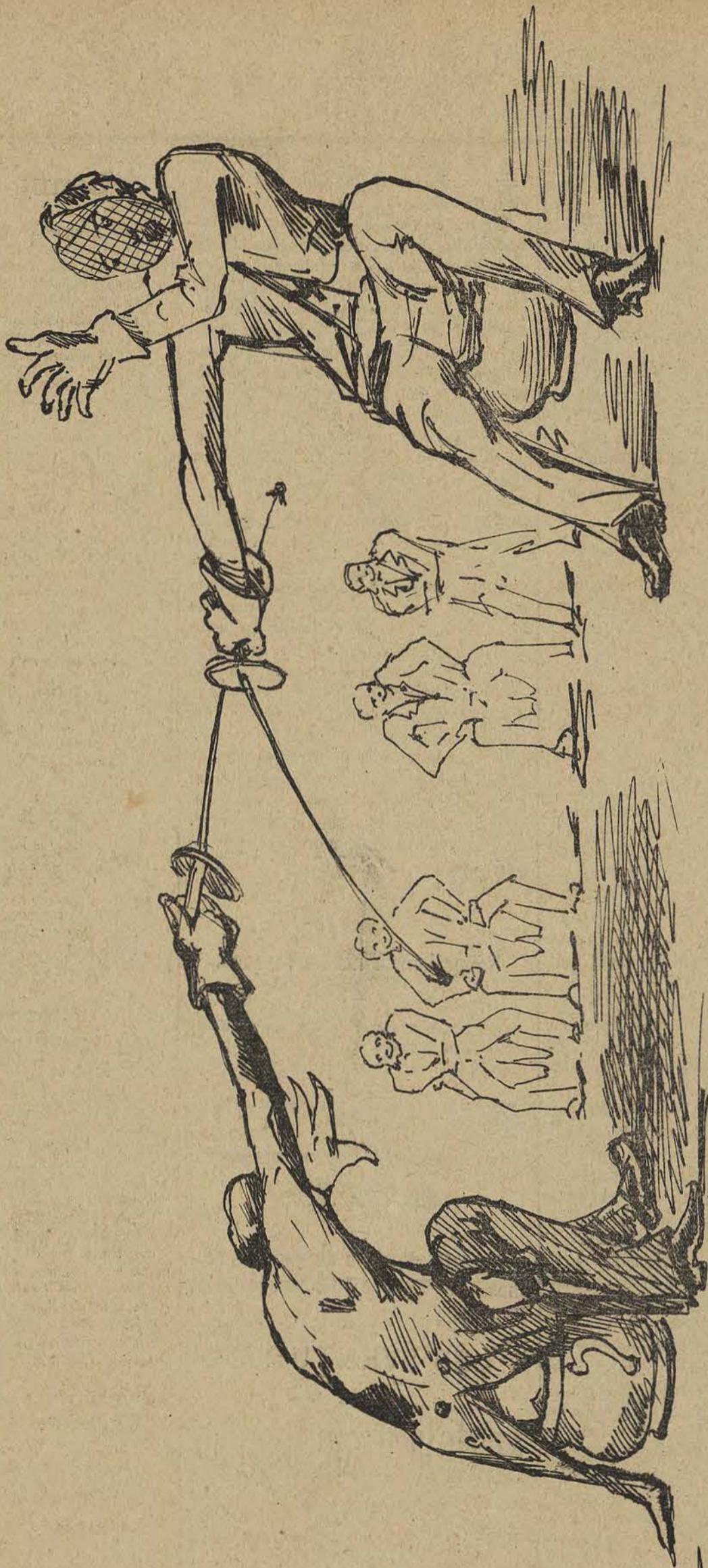
## OEuvre de la Vieille Garde

Un groupe de philanthropes vient d'adresser la circulaire suivante au public :

Monsieur,

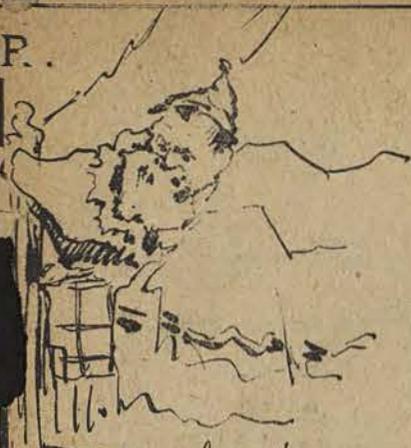
« Nous venons faire appel à votre générosité, bien connue, pour nous aider à réaliser

# NOS DÉPUTÉS

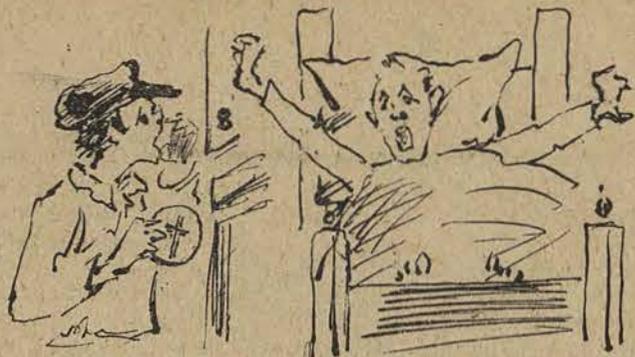


ET DIRE QUE CELÀ POUVAIT DEVENIR UNE QUESTION... DE CABINET

# Le jour de l'an .



à une heure du matin  
on embrasse sa femme .



à cinq heures .  
« In bonne année , parfaite santé , c'est un p'tit valet  
Vos avez des bonheur après ? »



Vous donnez un louis à votre  
concoerge, qui trouve que c'est peu  
pour les services qu'il vous rend .



à 9 heures  
Souhaits - intéressés - au  
facteur



Idem de l'époutier



Idem du dévoué allumeur !  
etc, etc, etc . . . . .



Vous trouvez dans votre  
boîte aux lettres une certaine  
quantité de notes à payer dans les  
huit jours .



à 11 heures  
Piercette de votre habit d'if  
vous commencez à faire  
des visites .



à votre supérieure, que  
votre visite em... bête ..



à votre oncle à héritage,  
a qui vous souhaitez une vie  
plus longue que celle de Mathusalem



Vous allez embrasser votre  
belle-mère, qui profite de  
l'occasion pour essayer de  
vous manger une oreille !



Basili  
Au café, le garçon vous fait  
cadeau d'un almanach de deux sous, que  
vous lui payez deux francs .



Vous rentrez chez vous fatigué, sans le  
sou et . . . . . vous trouvez madame  
en train d'embrasser son cousin .

une grande idée philanthropique. — Peut-être y a-t-il témérité de notre part, à venir tendre la main : la Charité est aujourd'hui sollicitée de tous côtés, et celui qui demande encore, s'expose fort à devenir importun. — Cependant nous avons confiance, car la tâche que nous avons entreprise est de celles qui commandent la sympathie de tous.

« L'œuvre de la Vieille Garde répond à un besoin urgent; en la créant, nous avons la certitude de combler un vide déplorable dans la foule des institutions de tous genres que l'inépuisable Charité a fondées depuis des siècles. Elle s'adresse à une catégorie de souffrances, de misères que, jusqu'à présent, — chose étonnante — nul n'a songé à soulager. Il s'agit d'assurer, contre les rigueurs du sort, la vieillesse des femmes galantes.

« La position de ces pécheresses est actuellement terrible pour elles, il n'y a que cette désolante alternative : mourir de faim ou se tuer.

« En effet, quand l'inflexible main du Temps a promené sur leur corps — leur unique bien! — ses douloureux ravages, quand de cette chair adorable elle a fait de navrantes ruines, que peuvent-elles devenir, les malheureuses? Habituees, dès le jeune âge, à vivre d'oisiveté, à ne rêver que plaisirs, à détester le travail, sauront-elles, aux jours de déchéance, rompre avec le passé, et se résigner à chercher, dans un misérable labeur, le pain quotidien? Après avoir traversé joyeusement, dans une sorte d'ivresse sans fin, les belles années de la vie, auront-elles le courage d'accepter les armertumes et les humiliations de la pauvreté? — Non! La nature humaine est trop faible pour que de pareils sacrifices soient possibles.

Et puis, il faut le dire, par leurs écarts, ces pauvres femmes se sont mises en dehors de ce qui s'appelle le monde — Ce sont les parias d'amour! —

Rien ne peut effacer le stigmate qu'elles ont au front. Vainement, elles voudraient se purifier dans les larmes du repentir, on ne les croit pas et on les repousse sans pitié, en leur jetant à la face la boue de leur passé. C'est en vain qu'elles iront demander grâce : la Société, implacable, les honnit à tout jamais.

Eh bien! Monsieur, nous voulons réagir contre cette injuste sévérité qui n'est pas en harmonie avec l'esprit du siècle. Certes, ces déclassées ont péché; mais nous n'avons pas le droit de leur refuser le pardon. Le Christ a donné un grand exemple en accueillant Magdeleine. Imitons-le; c'est notre devoir.

D'ailleurs, ce que nous ferons pour ces infortunées, ne sera pas une largesse gratuite. C'est une réparation, et rien de plus. Tous, à des degrés divers, nous sommes coupables, vis à vis d'elles. Tous, nous avons contribué, dans la mesure de nos moyens, à les entraîner dans l'abîme. C'est nous qui avons encouragé et payé ces débordements que nous prétendons condamner sans merci, quand l'âge ne nous permet plus de nous y plonger.

Lâches que nous sommes! Pour flatter nos vices, une femme se perd; pour un peu d'or que nous lui jetons, elle consent à sa dégradation : et lorsque harassée, dégoûtée, vaincue, elle vient suppliante, crier pitié et demander un adoucissement à une situation que nous avons faite, nous ne la connaissons plus!

Nous le proclamons hautement, cette

inconcevable lâcheté ne peut durer davantage!

Nous venons donc vous prier de travailler ensemble à faire cesser un état de choses qui doit révolter tous les cœurs honnêtes. Pour arriver à un résultat sérieux et durable, nous avons besoin du concours du grand nombre. Nous osons espérer que notre appel sera entendu, et que Liège aura la gloire d'avoir fait une grande chose, en instituant l'œuvre de la Vieille Garde.

Si vous adhérez au principe de l'œuvre, veuillez envoyer au Secrétaire du Comité provisoire, le bulletin ci-joint.

Une réunion préparatoire des adhérents aura lieu le 20 janvier 1882, à 3 heures du matin, au café Parisien, place du Théâtre.

Nous jugeons inutile de développer ici le projet que nous soumettrons à l'assemblée. Toutefois nous croyons bon de faire savoir, dès maintenant, qu'il consiste dans l'établissement d'une villa-asile qui serait située dans le parc de Cointe.

Le Comité provisoire :

PRÉSIDENT : Louis de Ratapoil.

VICE-PRÉSIDENT : H. Apis.

SECRETÉAIRE : Eugène.

MEMBRES :  
A. Noceur.  
C. Bonbeurre.  
J. Quisetain.  
A. Gribouille.  
J. Sigart.

Bulletin à remplir et à envoyer au secrétaire, M. Eugène, café Parisien.

Je soussigné, . . . déclare adhérer au principe de l'œuvre de la Vieille Garde, et suis disposé à travailler énergiquement à son prompt établissement dans notre ville.

Signature :

Liège, le . . . janvier.

## Li Potale à Bressoux.

De tous les réveillons du pays de Liège, aucun ne vaut, certes, celui qui se fait à la « Potale » de Bressoux.

Figurez-vous au centre de la localité une modeste chapelle, quasi séculaire, garnie d'un énorme Christ, qui réclame, depuis quantité d'années, une couche de couleur qu'on lui refuse obstinément; et, dans la coupole qui surmonte cet... édifice, une cloche fêlée comme le cerveau de certain échevin et, qui ne s'ébranle « qu'une fois l'an » : Voilà la Potale.

Or, depuis l'érection de ce fameux oratoire, il existe, à Bressoux, la coutume, — qui s'en va heureusement l.. en diminuant, — d'y chanter des cantiques en wallon, la veille de la naissance du messie.

Mais, tuidieu! quels cantiques!

Et quels chanteurs!

Curieux de ma nature, j'ai voulu aussi, cette année, fêter le réveillon à Bressoux.

Or, donc, samedi vers minuit, j'arrive à la Potale : une cinquantaine de personnes de tout âge et de tout sexe, s'y trouvaient réunies. On voyait des marmots, dévorant à belles dents, d'énormes « bouquettes » couvertes de sirop, des jeunes filles formaient une chaîne — de fleurs, diraient les hommes galants — derrière laquelle se tenait une

bande de gaillards, qui leur pinçaient la taille, à qui mieux, mieux.

« Chantret-on, ni chantret-on nin? » tel était le cri général.

Enfin, minuit sonne!

Deux individus s'avancent d'un air grave et majestueux.

— « Le sacristain et le suisse, sans doute, fis-je à l'ami qui m'accompagnait.

— Détrompe-toi, me répondit-il, c'est le sieur Ch., secrétaire du Cercle libéral de Bressoux, et C., membre de l'Association libérale de Liège.

— Mais, chut! la représentation va commencer.

— Mecheu, s'écrie l'un des nouveaux arrivés, si vos volez, on chantret; mais, qu'on n'faisse nin des riereis, sin qwè ci serèt vite fou. » Et s'adressant à son compère : « attaque valet! »

— Et le... valet attaque d'une voix horriblement enrouée :

« Vinez biergi, accorez tos, qwittez vos pâtureges ».

— « Sonne don, non di dj... » dit le premier à quelqu'un qui tâche en vain d'agiter la cloche, qui ne bouge pas.

— « Elle ni va nin, m'cove! »

— « On seyei d'aiw à s'vai là » crie quelqu'un dans la foule.

— « Cloï vos gueuie, mâhont eux, réplique une vieille commère, qui prie les mains jointes. »

Et tout le monde de rire!

Et nos gars de pincer les jeunes filles, qui rient comme des oies qu'on égorge.

Enfin le tumulte devient général; les chanteurs en profitent pour s'échapper adroitement; les vieux et les vieilles s'en vont en maudissant les impies perturbateurs, les donzelles s'en retournent, chacune au bras de son amant, par le sentier le plus étroit; quelques gavroches s'amuse à souffler les chandelles : la comédie est finie.

S. VRAI.

## Nécrologie.

L'enterrement de l'Association musicale a eu lieu, dimanche dernier, avec grande pompe (pas confondre avec celle que M<sup>r</sup> l'échevin des finances a fait placer dans les galeries du gymnase.)

Les cendres de la pauvre vieille ont été, faute de cercueil, mises dans le violoncelle du Président.

A la mortuaire, M. Gillon, échevin des Beaux-Arts, a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

L'Association n'est plus. La présence du directeur du Conservatoire vous dit assez la perte sensible que vient de faire notre célèbre école de musique. L'Association possédait des artistes, dont la virtuosité, l'amabilité, l'affabilité, la charité et surtout la sobriété, avaient conquis les sympathies du public liégeois. M. le Gouverneur est là pour attester que, jamais, il n'a rencontré une commission composée d'hommes aussi coulants, lorsqu'il s'agissait de débattre des questions artistiques. Le collègue échevinal a, sur ma proposition, décidé que, pour récompenser les services rendus par cette phalange, de demander au roi, pour le président, la décoration de 1<sup>re</sup> classe. Espérons, Messieurs, que cette distinction calmera ses douleurs, car vous le savez tous comme moi, il aimait l'Association plus que ses enfants.

Adieu, chère Association, adieu.

Après ce discours, le cortège se met en marche, le deuil était conduit par le Président, le directeur du Conservatoire et le Gouverneur de la Province.

Derrière eux, nous avons remarqué MM. Mouche, piston à Amay, Nonard, 2<sup>e</sup> violoncelle et Bouïete, 4<sup>e</sup> cors, ainsi que plusieurs artistes de talent, dont l'énumération serait plus longue que les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.»

Pour copie conforme,  
TRACOLIS, flûtiste.

## Conservatoire Royal

### Questions musicales.

On nous adresse la lettre suivante que nous publions, tout en laissant à son auteur, la responsabilité de ses assertions. Si la Direction du Conservatoire veut répondre aux reproches formulés, nos colonnes lui sont ouvertes.

«A propos du concert de la distribution des prix aux élèves du Conservatoire, on a beaucoup parlé du manque de procédés de la direction du Conservatoire, vis à vis de ses élèves. Il paraît surtout que son défaut de galanterie, à l'égard des élèves-femmes tend à devenir proverbial.

«C'est ainsi qu'il est d'usage que les élèves, ayant obtenu la plus haute distinction, nous fassent réentendre, lors de la distribution des prix, leur principal morceau de concours. Or, cette année, de trois élèves ayant obtenu la même distinction, la direction a cru ne pouvoir accorder qu'à une seule élève de se faire entendre en public.

L'on a écarté les deux autres sans le plus petit avertissement préalable, ce qui n'est pas précisément agréable pour les élèves sacrifiés sans raison. Pourquoi? On ne sait. Les uns disent que certain professeur impose ses élèves à la Direction, les autres qu'une petite semonce de la Commission des Bourses, amenée par l'infime résultat qu'a produit, jusque maintenant l'octroi de ces bourses, a été la cause de la mise au renkart de deux élèves d'un mérite incontesté.

Il nous semble qu'il y a là un manque de procédés vis-à-vis de ces derniers et que l'on aurait pu choisir un autre moment, pour prouver à la commission des Bourses, que ce n'est pas en vain qu'elle octroie des subsides à certains élèves.

## Théâtre Royal

Ainsi que nous le disions samedi dernier, la troupe de grand opéra paraît devoir obtenir de vifs succès. Ce n'est pas cependant, que l'on n'ait rien à reprocher aux principaux chefs d'emploi. M. Dulaurens, notamment, a sa petite part de défauts. Il joue tous ses rôles avec le sans gêne et l'allure bourgeoise d'un épicier servant à un de ses clients une portion de cassonade. Lorsque l'action devient passionnée, M. Dulaurens se croise tranquillement les bras; par contre, il lui arrive de s'animer outre mesure, alors qu'il devrait se tenir bien tranquille.

M. Gally — un très bel homme par parenthèse — a une voix qui manque d'éclat. Mais il joue avec ampleur et chante juste. Le baryton possède un organe solide et n'est point mal à la scène. Il a obtenu du succès dans *Lucie*. Quant à Mlle Davy, qui, cependant ne chante et ne joue point mal, nous avouons ne pas aimer sa voix. Celle de Mlle America qui a hier chanté Alice, avec grand succès, nous plaît davantage.

Telle qu'elle est, cependant, la troupe de grand opéra est très acceptable et nous félicitons M. Giraud d'avoir su rendre le théâtre royal digne d'une ville de premier rang.

## Théâtre du Pavillon de Flore.

### UN PATRIOTE

Tiré probablement du roman de Fenimore Cooper, intitulé *l'Espion*, ce drame historico-fantaisiste contient quelques scènes, réellement dramatiques, perdues au milieu d'un tas de tirades aussi longues que patriotiques. Ce genre de spectacle, que nous apprécions peu, a pourtant un bon côté; exigeant un personnel fort nombreux, ces gros drames font que toute la troupe, au grand complet, est obligée d'entrer en scène: nous avons ainsi l'occasion de comparer les artistes entr'eux.

Ce grand premier rôle, M. Veniat joue le personnage de l'espion avec plus d'énergie que de naturel; M. Lacroix nous offre un Washington empaillé, qui paraît emprunté au musée Caston; M. Desclos a toujours sa verve habituelle, mais cette fois il ne prend pas son rôle au sérieux et se permet de rire en scène des « cuirs » et des coq-à-l'âne dont ses partenaires émaillent la pièce.

M. Leclair entre bien dans la peau d'un capitaine un peu sentimental; Victor, excellent dans les rôles de vaudeville, est insuffisant dans le drame: il est froid et monotone. Le pauvre Tournois est obligé de se noircir la figure pour jouer un personnage qui aurait du succès dans une parade de saltinbanques: M<sup>me</sup> Riom est le digne pendant de M. Veniat; comme celui-ci, elle force la note et manque ses effets. Rendons hommage à la façon, par moment très dramatique, dont Mme Soll joue le rôle de Jane Palmers: elle fait preuve d'un talent très réel. Mlle Bonnay, la nouvelle ingénue, est jeune et jolie, ce qui est déjà beaucoup, mais elle est complètement inexpérimentée. Pour ce qui est de la figuration, très considérable dans « le Patriote », elle m'a fait passer quelques bons moments: il y a là des officiers Anglais et Américains astiqués d'une façon bien réjouissante: et dire que nos gardes-civiques se plaignaient de leur ancien uniforme.

Dans l'intermède, M. Pérez; le successeur de Brunin, est aussi assommant que son prédécesseur était drôle. Mlle Vanda Waviloff, la nouvelle chanteuse, que nous n'avons encore entendue qu'une fois, est douée d'une voix assez puissante: elle a le tort de l'employer à chanter des morceaux d'opéra ou des romances dramatiques; quand elle sera mieux au courant des goûts du public liégeois, je crois qu'elle remplacera avantageusement Mlle Dubrée.

I. POLYTE.

## Quelques pensées.

L'homme qui a beaucoup d'ennemis est souvent plus vertueux que celui qui n'en compte pas un seul.

L'art d'abrutir les peuples, pour argumenter ensuite de leur ignorance en faveur du despotisme, a été jusqu'ici toute la science(?) des gouvernements. (?)

MIRABEAU.

Et dire qu'un siècle après Mirabeau, la Belgique, qui marche à la tête de la civilisation — cliché aussi prétentieux que doctrinaire — n'a point encore l'instruction obligatoire!

Les hommes qui savent compter très peu savent apprécier: de là cette moutonnerie qu'on appelle si volontiers bon sens et qui se réduit à penser d'une manière que le grand nombre ne désapprouve pas.

TURGOT.

La pauvreté sera toujours de ce monde si elle n'a, pour l'en chasser, que la charité.

Emile de GIRARDIN.

## Mot de la fin.

L'auteur dramatique C... était amoureux fou de Sarah Bernhardt; les conseils de ses amis et surtout de nombreuses rebuffades l'ont guéri de sa maladie. Depuis, on ne l'appelle plus que Moïse... (sauvé des eaux.)

Ouf!

COLLINE.

## Théâtre royal de Liège

Direction Ed. Giraud.

Bur. à 6 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche, 1<sup>er</sup> janvier 1882.

RIGOLETTO, grand-opéra en 4 actes.

LE COUSIN JACQUES, comédie en 3 actes.

UN MARI DANS DU COTON, vaudeville en 1 acte.

## Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Is. RUTH.

Bur. à 6 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche, 1<sup>er</sup> janvier 1882.

1<sup>re</sup> représentation de: LA SERVANTE OU L'EMPOISONNEUR, drame en 7 actes.

Intermède.

Représentation de Mlle Vanda Waviloff, chanteuse de genre (grand succès).

LES BOUSSIGNEUL, comédie en 3 actes.

Ordre: 1. La Servante. — 2. Intermède. — 3. Boussigneul.

Lundi 2 janvier 1882.

LA SERVANTE OU L'EMPOISONNEUR, drame en 7 actes.

Intermède.

1<sup>re</sup> représentation de: L'HÔTEL GODELOT, comédie en 3 actes.

Ordre: 1. La Servante. — 2. Intermède. — 3. Godelot.

## Bodega.

— ÉTRENNES. — La compagnie BODEGA, offre à ses clients, pour 20 francs, un panier assorti de 6 bouteilles de vins d'Espagne, de première qualité.

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, le répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs; en soie, à 3-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège. — Imp. et lith. E. PIERRE, rue de l'Etuve, 12.

